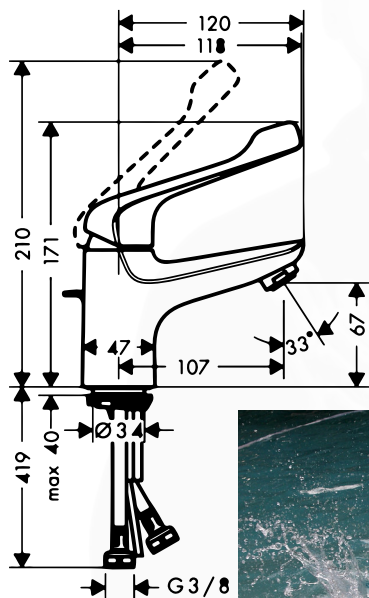


SPLASH



GESTES
CORPS
MILIEUX

Splash
Gestes, corps, milieux

Léa PRUD'HOMME

EBABX - École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux
2019-2020
Mémoire de Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
option Art
Sous la direction généreuse de Jean-Philippe Halgand

PRÉAMBULE

Au travers de ces récits d'expérience, je partage des moments de mon quotidien et les observations qui en découlent. Je questionne l'impact des milieux sur les corps et des corps sur leurs milieux. La déambulation y est rythmée par des images et des citations qui accompagnent, en sous-texte, ces vignettes d'histoires personnelles. J'essaie d'y apporter un éclairage sur ma perception des espaces de vie et de ce qui les composent. Et faire ainsi le lien avec la pratique plastique que j'en ai développée.

En couverture : *Portrait du mémoire*, Léa Prud'homme, 2019
En 4e de couverture : *Flower-of-life*, trouvé sur Wikipédia, image numérique téléchargée, 2019

TABLE DES MATIÈRES

LES SIMS	9
LA QUINCAILLERIE, UNE SCULPTURE À PART ENTIÈRE	11
NETTOYER, RANGER, RÉNOVER, KAZ LA TOUJOU PENPAN	13
CHEZ LES AUTRES	15
CHEZ SOI	19
LA BATTERIE	21
LA CUISINE	23
LA SALLE DE BAIN	25
IKEA	29
LES BOUTEILLES EN PLASTIQUE	31
LE SAPIN DE NOËL	33
LE SHOPPING	35
LA CHAMBRE D'HÔPITAL	39
L'APPAREILLAGE	41
LA MALADIE	45
LES SENS	47
UN CHEMIN ORGANIQUE	49
TABLE DES ILLUSTRATIONS	52
BIBLIOGRAPHIE	55

LES SIMS¹

¹Les Sims est un jeu de simulation qui donne le pouvoir de créer et de contrôler des personnages. Conçu par Maxis de Electronic Arts, la première version a vu le jour en 2000. Il en existe aujourd'hui 4 versions.

Je regarde mon environnement en établissant une topographie mentale. Un lieu est constitué de surfaces planes, verticales, obliques, courbes. Ces surfaces sont la structure fixe du lieu, ce que je ne peux pas déplacer ; un mur, un arbre, une fenêtre, etc. Puis viennent les objets. Ce sont des éléments que l'on peut prendre et disposer comme on le veut, ça peut être un téléphone, une plante, des couverts, etc. Pour moi, ce sont des formes géométriques, des solides. Les surfaces et les solides ont des sens de lectures qui leur sont spécifiques. Je les associe selon une certaine logique. Ça peut être pour des raisons pratiques, esthétiques ou les deux. Lorsque j'agence un espace, je crée ou je renoue des relations entre les solides et leur milieu. Je joue avec la structure fixe, la règle est d'utiliser au mieux son potentiel sans l'étouffer. Quand je dispose un élément à un endroit, c'est parce qu'il fait sens. Les espaces et les vides sont des respirations nécessaires. J'aime la logique du Feng Shui et l'idée de circulation du *Chi*.

Je fonctionne de la même façon que dans Les Sims. Dans la rubrique « construction et achats », une grille de placement apparaît. Lorsque l'on insère des objets sur le terrain virtuel, ils sont magnétisés sur la grille. Les murs suivent les lignes, ainsi que les meubles, on ne peut déroger à la règle que si l'on rentre un code de triche dans le programme.

Dans la réalité, physique et palpable, cette grille est mon fond de carte. Si les éléments ne sont pas alignés en fonction de cette grille imaginaire il m'arrive de me sentir chiffonnée, dérangée. Je ressens une impression de désordre. Car alors, les solides rentrent en collision entre eux, coupent les lignes et entravent les surfaces. Le regard est arrêté au lieu de caresser l'ensemble d'un seul trait.

Lorsque mon ami pose ses clefs et son tabac à rouler sur un plan horizontal, ils se chevauchent, sont « à l'envers ». Alors discrètement, souvent inconsciemment, je passe derrière pour les mettre à l'endroit et les aligner en fonction de ma grille intérieure. Je ressens ainsi un sentiment de satisfaction et de soulagement.



LA QUINCAILLERIE

Je suis sensible aux petites choses, aux détails. Lorsque je visite des monuments historiques tels que des châteaux ou des maisons, je m'attarde particulièrement sur la serrurerie des portes, des fenêtres, ainsi que les menuiseries. Ce que j'ai préféré par-dessus tout au château de Versailles, ce sont les accroches-rideaux. Ce sont des petites plaques en laiton, en forme de têtes d'homme. La barbe et les cheveux sont des feuilles d'acanthe sculptées, un anneau dans la bouche permet de venir saisir le cordon du rideau. Ces têtes sont accrochées de part et d'autres des fenêtres sur un pan de marbre blanc entouré de marbre rose.

Lors d'une visite du château de Cadillac, j'ai été émerveillée par les portes en bois massif. Elles font à peine 2 mètres de hauteur pour des murs hauts de 6 mètres. Le chambranle fait l'épaisseur du mur, soit 1m de profondeur, et est aussi recouvert de bois. La pierre, le bois et le corps humain sont des organismes poreux. Ils vivent au rythme des saisons et réagissent selon les températures. Vivre dans une architecture dont les matériaux sont naturels permet d'être en adéquation.

La maison d'Edmond Rostand à Cambo-les-bains, regorge de petits trésors. Les poignées des fenêtres du hall d'entrée sont en forme de poissons. Les loquets des portes à l'arrière du bâtiment sont travaillés avec minutie. Ils sont ornés de fleurs et de feuilles. Tous ces éléments et ces détails m'aide à visualiser la vie quotidienne d'un lieu.

UNE SCULPTURE À PART ENTIÈRE

*« Qui veut voir comment l'âme habite son corps regarde
comment ce corps utilise son habitation quotidienne. »*
Léonard de Vinci

Prendre le temps de nettoyer, de ranger ou de réparer un objet ou un lieu, me permet de rentrer dans l'intimité de cet objet ou de ce lieu. Je crée un lien avec lui, grâce au temps que je passe à m'en occuper. Je découvre son passé et retrace son histoire. Quand je suis invitée à loger chez autrui, je fais un peu de ménage. C'est une façon de rencontrer le logis et de prendre soin de l'espace qui m'abrite. Souvent, on me réprimande en me disant que je ne suis pas là pour ça. Peut-être prend-on mon attitude comme une insulte. J'attends donc que les locataires s'absentent pour faire le ménage qui me semble nécessaire. Ce qui me dérange dans le désordre et la saleté des autres, c'est quand elle empiète sur mon espace vital. Quand je pars de chez moi pour plusieurs jours, je range et je nettoie tout afin de retrouver à mon retour un lieu prêt à être habité.

CHEZ LES AUTRES

« C'est donc à une forme d'écologie éthique et politique tout autant qu'à une éthique à l'égard d'autrui que le care est appelé à s'attacher, en tant qu' "activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer "notre" monde de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie". »

Liane Mozère

Quand on m'invite à entrer, je retire mes chaussures et les range avec celles des autres. Si je marche à l'intérieur avec mes chaussures, je me sens comme ces chats à qui l'on a couvert les pattes de pantoufles. J'observe minutieusement les habitudes de mes hôtes que je copie pour les respecter. Je dépose mes affaires aux endroits indiqués. Je ne m'éparpille pas. Je respecte les espaces occupés.

Un automatisme se met en place. Assise, je refais dans ma tête l'agencement du lieu. J'imagine un aménagement plus pratique, plus chaleureux, plus invitant selon mes critères. Mais aussi selon ce que j'estime être plus fonctionnel pour les locataires. Parfois, je n'hésite pas à casser des murs, bouger des portes. Comme personne ne me demande rien, je ne partage pas mes idées. Souvent, je m'endors en rêvant des travaux à effectuer, ça me détend. Parfois ça m'empêche de dormir, alors, je fais des plans en 3D pour pouvoir me libérer l'esprit. Et comme pour faire des plans il faut des dimensions, je prends des mesures avec mon empan, quand personne n'est là pour me voir.

«Les pensées aussi s'éclaircissent lorsqu'on trône au milieu d'un intérieur fraîchement brique et rangé ; l'esprit se désencombre, l'énergie se renouvelle, l'horizon se dégage. Reprendre en main son cadre domestique, le retourner de fond en comble, interroger la présence de chaque objet, lui rendre son éclat d'un coup de chiffon avant de le remettre à sa place ou de lui en trouver une meilleure, permet d'éprouver son pouvoir sur les choses, de redéfinir sa propre place dans le monde, de la préciser, de l'actualiser. »

Mona Chollet

Lorsque mes parents ont divorcé, j'ai découvert les gardes alternées. C'est chez mon père que j'ai dû reconstruire un semblant de chez moi dans un nouvel appartement. Rien de ce qu'il y avait chez lui ne nous était propre. Les gens nous ont donné ce qu'ils avaient pour nous aider à nous installer. Aucun choix, aucun tri n'a été effectué par mon père. On avait de tout en trop, tout était dépareillé, les verres, les assiettes, les serviettes les torchons, etc. J'étais submergée par des sacs de courses inrangeables, débordants, indomptables. Les produits ménagers étaient en vrac sous l'évier, leurs emballages étaient sales, car ils avaient fui. Mon dégoût pour l'envahissement est né à ce moment là.

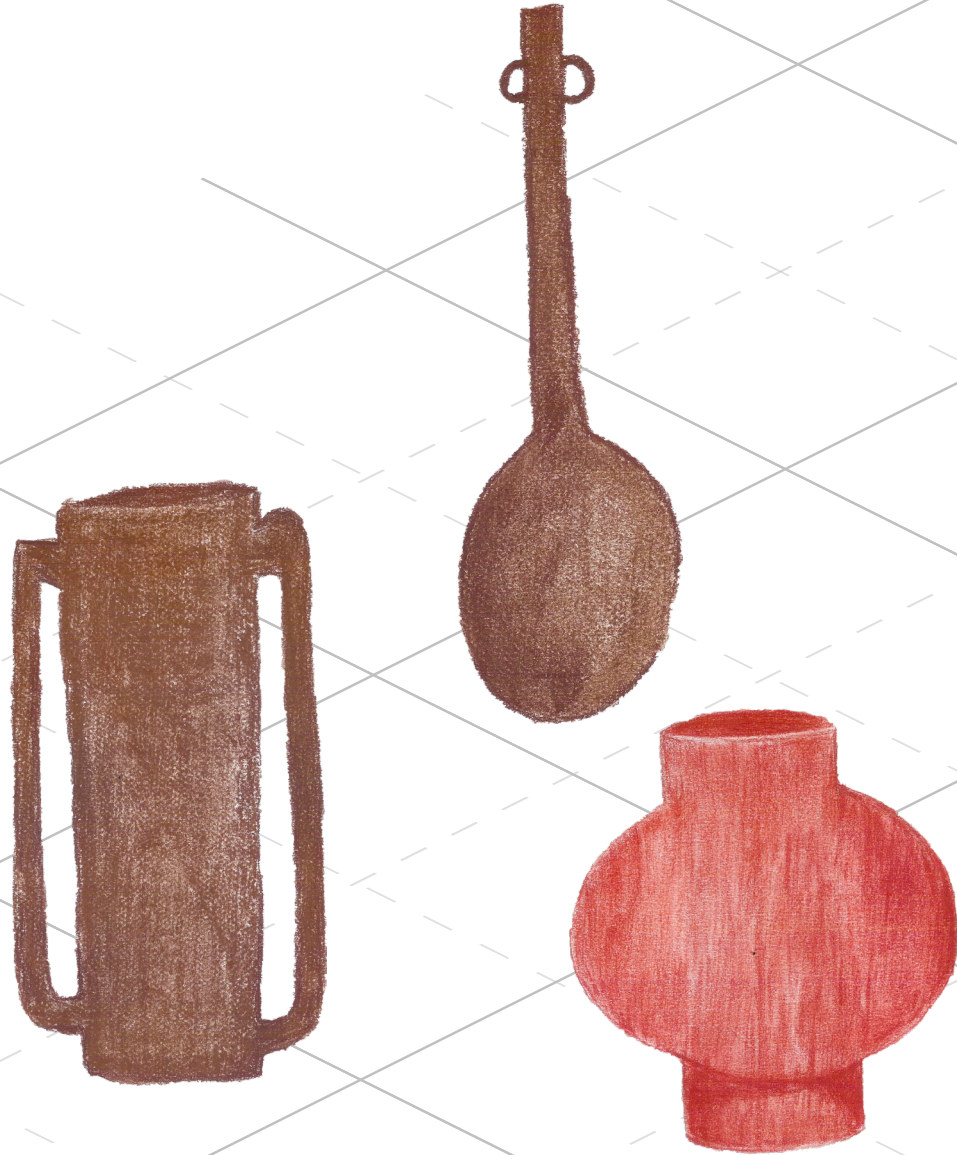
Lorsque j'ai pu vivre seule dans notre second appartement, j'ai commencé à concevoir un chez-moi. Qu'est-ce qui donne l'impression d'un lieu chaleureux ? Un abat-jour au plafond, des tapis et des rideaux.

La cuisine est le lieu qui nécessite le plus de soin et d'attention. C'est là qu'on prépare notre carburant pour vivre. Le plan de travail y est indispensable. Il doit être vide, propre et prêt à accueillir les ingrédients du plat à venir.

LA BATTERIE

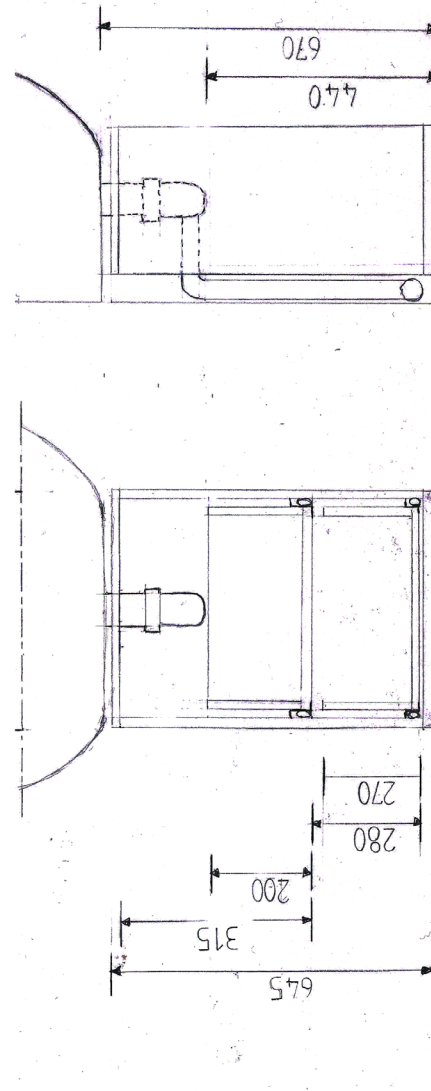
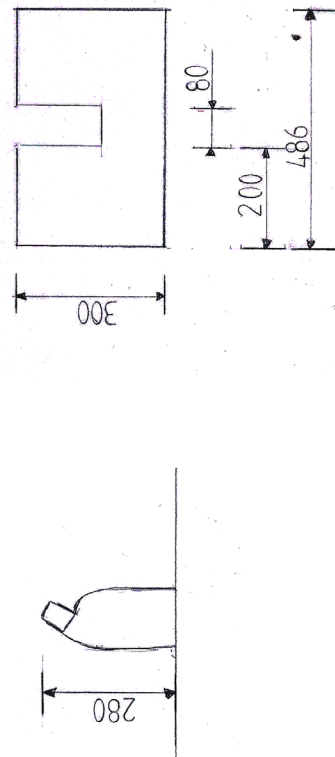
Je suis née avec une batterie dont la jauge ne pourrait jamais se remplir au-delà de 80%. Quand je suis au maximum de ma forme, je suis à 80% tandis que les autres sont à 100% (je compare avec des individus dans ma tranche d'âge, des proches). Sachant qu'il est assez rare d'être au max de sa forme je suis en moyenne à 65-70% de batterie. Mon énergie m'est précieuse. Je dois la conserver pour les choses essentielles, vitales. Faire des courses, me faire à manger, faire le ménage, faire mes soins. Disons qu'après cela il ne me reste plus que 20% de batterie que je peux utiliser pour une activité que je dois choisir au détriment d'une autre : aller en cours, conceptualiser, créer, voyager, aller à un dîner. Je peux, faire mes courses, aller en cours puis aller boire un verre, mais dans ce cas, il me faudra au moins 24h de repos chez moi complètement seule et isolée du monde pour me recharger.

LA CUISINE



Ma maison est le lieu où je peux me régénérer. J'accorde une grande importance à la vue. Mes objets sont rangés dans des boîtes similaires ou dans des paniers en osiers tressés. L'intérieur de mes tiroirs et de mes placards est agencé en utilisant ma grille imaginaire. Dans ma cuisine trônent sur une étagère des bocaux transparents contenant le riz, les pâtes et autres féculents. Je fais ma vaisselle avec une brosse et un savon de Marseille. J'apprécie lorsque mon regard glisse sans encombre, où que je sois. Les matériaux et les nuances sont harmonieux. Chez moi, il n'y a plus d'étiquettes avec toutes ces petites écritures qui murmurent sans cesse des conseils d'utilisation. Maintenant, c'est calme.

LA SALLE DE BAIN



Ma salle de bain est occupée par une baignoire, un lavabo et des toilettes en céramique blanche. Le pourtour de la baignoire et la crédence du lavabo sont constitués de carreaux de céramique standard blancs de 15x15 cm.

Allongée dans la baignoire, je regarde l'applique du pommeau de douche ainsi que la robinetterie en inox. Le support du pommeau, qui est vertical, vient se superposer aux carreaux, en se plaçant aux 2/3 de leur largeur, créant ainsi un rythme. Je peux à loisir observer ce jeu de matières. Lorsque l'émail et l'inox se côtoient, lorsque les lignes se croisent, je ressens un sentiment d'apaisement, de satisfaction, un sentiment de simplicité et de plénitude m'envahit.



Magnifique décoration

Les pièces décorées avec les sculptures et les toiles les plus chères améliorent grandement la vie.

Humeur : +40

Les produits Ikea sont universels, accessibles, pratiques, sans caractère.

Ikea c'est tout-en-un. Meubles, décorations, rangements, plantes, nourritures, jeux, jouets, papeterie. C'est une uniformisation de nos intérieurs. Des produits passe-partout. C'est dans l'inconscient collectif. Si la décoration est un moyen d'exprimer sa personnalité au travers du lieu que l'on habite, vouloir le faire avec des produits Ikea me paraît antinomique.

Les meubles les plus vendus de la firme sont devenus les images génériques que l'on se fait d'une commode, d'une étagère ou d'une table basse. Ikea est une norme.

Cependant c'est un vrai plaisir de me promener dans le *showroom* d'Ikea. J'y découvre des agencements *parfaits*. Tout est fait pour aller ensemble ; ce panier va dans cette case, cette étagère peut se coupler avec celle-là, cette boîte va dans ce placard et peut se superposer à celle-ci de façon à ce qu'elles soient alignées. Je jubile à chaque visite. Chaque *showroom* est une grille parfaitement remplie, astucieuse et pratique. Je préfère m'abstenir d'acheter des meubles là-bas, je m'y promène pour le plaisir, comme on pourrait se balader en forêt.

LES BOUTEILLES EN PLASTIQUE

J'ai des convictions écologiques que j'applique. L'une des premières fut d'arrêter d'acheter des bouteilles en plastique. De l'eau minérale en bouteille, quelle bonne blague! Comme si en France, l'eau du robinet n'était pas potable.

Pour mon rein je dois veiller à boire assez d'eau, donc j'ai une bouteille dans mon sac. Rapidement, je suis passé à la gourde. Et puis, mon état de santé s'est dégradé et les médecins m'ont dit que je devais boire une eau spéciale. De la Vichy St Yorre, cette eau naturellement gazeuse et plutôt salée... J'ai horreur des bulles, mais pire encore, j'achète des bouteilles en plastique. Ça me faisait déjà mal d'avoir un impact désastreux sur les océans à cause de mon traitement. Décidément j'aurais beau faire, mon corps et le système médical actuel feront toujours de moi un être polluant.

LE SAPIN DE NOËL

Non, je n'achèterai pas de sapin planté et coupé pour l'industrie de Noël. Je ne cautionne pas ce gâchis végétal. Mais cet hiver, un sapin s'est retrouvé chez moi.

C'est un 26 décembre au soir, alors que je rentre d'un séjour alpin que la rencontre se fait. Je suis passée à la pharmacie récupérer mon traitement lorsque j'aperçois deux sapins de Noël. Ils sont neufs, emballés et couchés dans un coin sur le bitume du parking, côté poubelles. Ça m'a fendu le cœur. J'en ai adopté un. Je n'avais pas la place de prendre les deux. Je m'en suis séparée mi-juin dans un coin de forêt. J'ai longtemps hésité, car je ne suis pas sûre qu'un résineux dans un milieu majoritairement feuillu ne trouble pas l'écosystème. Mais je me suis dit que c'était sans doute mieux que la déchèterie. C'était un sapin magnifique, un doux parfum de sève en émanait de temps en temps. Les épines étaient presque bleues, elles tenaient encore quand je m'en suis séparée.

LE SHOPPING

Quand j'étais adolescente, j'achetais des vêtements, des bijoux et des accessoires à ma guise, juste parce que tel ou tel article me plaisaient. En quelques années, mon regard a beaucoup changé sur ce type de consommation. Aujourd'hui, acheter une paire de chaussures peut me prendre une année. Une année pendant laquelle je vais écumer toutes mes boutiques et tous mes sites de shopping en ligne préférés. Pour trouver la paire de chaussures qui répond à tous les critères que je recherche. Je suis devenue exigeante, hyper précise sur mes choix. Lorsque j'achète, il faut que j'éprouve un amour sincère pour le produit.

LA CHAMBRE D'HÔPITAL

« Le vide est tout puissant parce qu'il peut tout contenir »
Charlotte Perriand

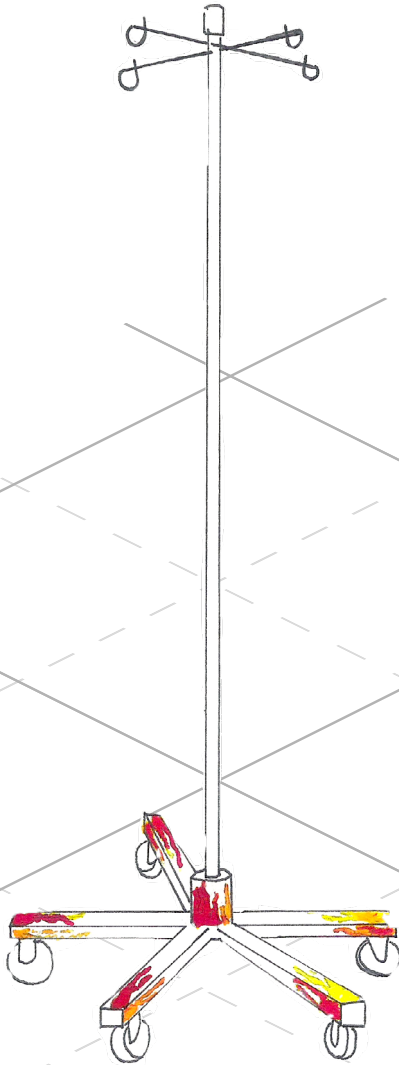
L'hôpital est un système de santé normé. Ma santé nécessite un protocole qui est la toile de fond de mon existence. Par dessus, je viens y ajouter mes valeurs et mes croyances qui m'aident simplement à faire des choix.

Une chambre d'hôpital est un lieu normé où ma grille de placement est parfaitement respectée. J'ai été hospitalisé peu de temps avant de passer mon Diplôme National d'Art et lorsque je me suis assise sur le lit, ce fut évident : tout était là. Mon installation de diplôme était là. Ma pratique retrouvait son sens originel. C'était comme si j'étais revenue aux sources.

Je n'ai jamais cherché à rendre ce lieu personnel, je n'y reste jamais plus de deux semaines d'affilée. J'envisage cela comme un voyage où je ne suis capable que de dormir et manger. Et lorsque je commence à me sentir mieux, je me rends compte que ce qui me manque lors d'une hospitalisation ce sont les objets et les gestes qui rythment mon quotidien. Allumer une petite lumière douce, prendre un bain, tirer les rideaux, ouvrir mon frigo, mettre la table, marcher sur un tapis.

La chambre aseptisée d'un milieu médical me permet de me projeter dans l'avenir. L'hospitalisation est un moment rythmé par les soins, les visites des médecins et les plateaux-repas. C'est un rythme constant, répété chaque jour. C'est une structure sur laquelle je m'appuie, pour penser mon rythme et mon environnement quotidien. Le moment où je rêve de réaménager un coin de mon appartement est un moment cléf de la guérison. C'est un souffle nouveau qui amène force, courage, espoir et patience. C'est le moment où je désire passer à l'action et faire les choses bien, en prenant mon temps.

L'APPAREILLAGE



Je fais une analogie entre être branchée pour des soins et mes appareils électroniques. Je ne supporte pas de voir des câbles partout, des câbles emmêlés. Quand mon macbook est branché sur le secteur, il perd de son autonomie, il perd sa mobilité. De même pour mon téléphone et ma tablette. Mon corps comme mes appareils sont des éléments mobiles, faits pour circuler sans entraves. Lorsque je suis hospitalisée, j'ai sur mes genoux, mon macbook, branché à une multiprise, elle-même branchée à une rallonge, avec mon téléphone branché au macbook et mon bras branché au pied à perfusion avec des tubulures qui font des boucles.



LA MALADIE

« La maladie, en nous privant de nos moyens, nous pousse à saisir l'essentiel, les sons, les odeurs, les images du monde, sous leur forme la plus dépouillée. Cet état amoindri recèle bel et bien une richesse insoupçonnée. »

Virginia Woolf

C'était un jour de fête qui a permis de nous réunir ma cousine et moi. Elle a 12 ans et elle a été greffée des poumons il y a peu. Elle m'a posé tout un tas de questions concernant ma greffe, mon traitement, mon régime alimentaire et mes cicatrices. Nous ne nous sommes pas quittées de la soirée. C'est quand je l'ai vue parler, s'exprimer, vivre, bouger, courir que je me suis rappelé l'enfant que j'étais et l'importance que je prête à la vie. Elle goutta un morceau de pastèque et s'exclama : « c'est dégueulasse ! » une femme inconnue de nous deux intervint pour lui dire : « On dit, ce n'est pas bon. » Elle partit et ma cousine me rétorqua : « On ne dit pas, c'est pas bon, on dit j'aime pas. ».

Quand on a lutté contre la maladie, les conventions on s'en moque, tout ce qu'on veut c'est qu'on nous laisse tranquille. Profiter de chaque instant comme si nous n'allions pas mourir. Rien n'est grave dans ce monde, rien n'est important. J'imagine que comme beaucoup d'enfants ayant vécu des tragédies et des souffrances au lieu de grandir dans la quiétude de l'immortalité, nous flottons. Nous flottons au-dessus de tout ce qui empêche l'être humain d'être heureux. Nous sommes en vie pour si peu de temps. Notre corps nous le rappelle quotidiennement. Alors on « n'a pas l'temps d'niaiser ».

LES SENS



J'ai toujours les sens en éveil. Ça peut poser des problèmes. Quelques fois il y a une surcharge d'informations et il faut que j'active le bouton off. Si je ne peux pas fuir un lieu, je mets un casque antibruit, des bouchons d'oreilles, ou les deux. Mais j'ai constaté que j'adore cette sensibilité, car elle me donne l'impression de comprendre avec contraste et finesse mon environnement.

J'utilise assez souvent le toucher. J'ai besoin de toucher, de tapoter du bout des ongles les éléments qui m'entourent. Je ressens la matière, je la sens résonner dans mes os. J'entends sa musique. Je caresse avec toute ma main pour sentir les surfaces, le froid, le chaud, la densité ou la porosité. Chaque matériau a une personnalité qui lui est propre et c'est important pour moi de l'identifier.

Selon les odeurs, je peux me sentir mal ou en toute quiétude. L'air de la ville est lourd. Chargée de tellement d'humains et de machines et pas assez de végétaux pour tout nettoyer. Alors que l'air de la montagne est léger, il est au-dessus de toute vie industrielle, j'y vois plus clair. Tandis que l'odeur de la ville me rend « myope ».

J'ai des odeurs de type « madeleine de Proust ». Elles sont souvent furtives, elles passent de façon si rapide que j'ai l'impression d'halluciner. Mais elles me mettent en joie à chaque fois.

Et puis il y a l'odorat de la survie. Je l'utilise pour vérifier si un aliment, un vêtement, un meuble, un humain est bon ou non.

Il m'arrive, à de très rares occasions, et pendant une courte période, que mes sens soient tous sur la même ligne de résonance. Il n'y en a pas un plus fort qu'un autre et ils sont tous agréables. C'est une sorte d'apothéose des sens qui me fait vivre une expérience de plénitude parfaite. C'est comme si tout était aligné en moi et que la douceur régnait en ce monde.

UN CHEMIN ORGANIQUE



Il y a une artère. C'est la ligne principale, la zone de vérité. Lorsque l'un de mes projets touche cette artère, je me sens satisfaite. Le projet est juste, il a du sens, il a le droit d'être défendu.

Les veines représentent tous les thèmes qui m'intéressent (études des civilisations, gestes, réseaux sociaux, images du web, archéologie, architecture, écologie, etc...). Elles sont reliées à l'artère. Il y en a beaucoup, ça me déconcentre. Pourtant elles sont cohérentes et en lien avec les sujets qui touchent cette artère. Mais je n'y reste pas longtemps, car elles sont secondaires. J'aborde ces thèmes comme un pirate aborderait un navire de marchandise. En sautant ou en m'élançant, par le biais d'un cordage, d'un navire à l'autre. Cet abordage a un son et une couleur, c'est un vert dilué qui fait « splash ! ».

J'ai la sensation de faire des détours interminables avant de comprendre que je dois me recentrer sur l'artère. Et quand je suis enfin sur celle-ci, j'essaie d'y rester et de l'interroger, avant d'être de nouveau embarquée dans un autre voyage.



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page 10, *Accroche-rideau*, Prud'homme Léa, photographie détournée, 2019

Page 17, *Tétraèdre*, Prud'homme Léa, dessin vectoriel, 2019

Page 22, *Vases*, Prud'homme Léa, pastel, 2018

Page 24, *Plan SDB*, Prud'homme Léa, crayon graphite, 2019

Page 27, *Hexaèdre*, Prud'homme Léa, dessin vectoriel, 2019

Page 28, *SIMS 3*, Prud'homme Léa, capture d'écran du jeu vidéo Les Sims 3, 2019

Page 37, *Octaèdre*, Prud'homme Léa, dessin vectoriel, 2019

Page 40, *Le bolide*, Prud'homme Léa, crayon graphite, encre, 2019

Page 43, *Icosaèdre*, Prud'homme Léa, dessin vectoriel, 2019

Page 46, *Auto-Portrait*, Prud'homme Léa, collage numérique, 2018

Page 48, *Le chemin organique*, Prud'homme Léa, encre et aquarelle, 2019

Page 51, *Dodécaèdre*, Prud'homme Léa, dessin vectoriel, 2019

Page 60, *Metatron's cube*, pngio.com, image numérique téléchargée, 2019

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Livres

CHOLLET Mona, *Chez soi, Une odyssée de l'espace domestique* [e-book], La Découverte/Poche, Paris,, 2016, p.146, ISBN Numérique 978-2-7071-9373-5

SACKS Oliver, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau et autres récits cliniques*, Edition du Seuil, 1998, 315 p. ISBN 2.02.010101-7

ZAOUI Pierre, *La discrétion ou l'art de disparaître*, Autrement, Les grands mots, Paris, 2013, 160 p. ISBN 978-2-7467-3503-3

ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération, Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte, 2012, 156 p. ISBN 978-2-7071-7138-2

BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace* [e-book], Les presses universitaires de France, 1961, 215 p. Bibliothèque de philosophie contemporaine

WOOLF Virginia, *De la maladie* [e-book], Payot & Rivages, 1926, 32 p. [date de mise en ligne 19 avril 2018], p.8, ISBN 978-2-7436-4430-7

DEWEY John, *L'art comme expérience* [e-book], Gallimard, Folio essais, 1934, 685p. édition électronique 2014, ISBN 9782072405822

BIBLIOGRAPHIE

Podcast

GESBERT, Olivia, (2019, 11 septembre), *Et si la qualité sauvait le monde ?* [Radio podcast], La grande table des idées, France, Radio : France Culture
URL:
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/et-si-la-qualite-sauvait-le-monde>

Vidéos

GHEZ Stéphane, *Charlotte Perriand, Pionnière de l'art de vivre* [vidéo en ligne]. ARTE, 06/10/2019 [consulté le 19 octobre 2019], 52'50min,
URL :
<https://www.arte.tv/fr/videos/085400-000-A/charlotte-perriand-pionniere-de-l-art-de-vivre/>

GOURCHAMP Franck et MORIN Clément (réalisateurs), 2018, *Une espèce à part (série intégrale)*, Arte France, Duck Factory et Lumento, 31'36 min

HIGH NOON entertainment, *Total rénovation, ma maison sur-mesure* [émission télévisé], Texas, USA : TFX, Consulté sur <https://buzztele.com/total-renovation-ma-maison-sur-mesure-en-video-replay-streaming/>

FOURNIER Anne-Christine et VINCE Gérard (réalisateurs), 2011, *Regards de Philosophes avec Peter Sloterdijk et Rémi Brague* (Interview filmé), ACF Films et KTO

BIBLIOGRAPHIE

Articles

TESTARD Pierre, *La diversité du care. De Carol Gilligan à aujourd'hui* [En ligne], Nonfiction, 2010 [consulté le 19 octobre 2019]

URL :

<https://www.nonfiction.fr/article-3469-la-diversite-du-care-de-carol-gilligan-a-aujourd'hui.htm>

GAULÈNE Mathieu, *Du care au concept japonais d'amae* [en ligne], Nonfiction, 2010 [Consulté le 19 octobre 2019],

URL :

<https://www.nonfiction.fr/article-3460-du-care-au-concept-japonais-damae.htm>

NIERAT Clémence, *Une enquête sociologique sur « le travail du care »* [En ligne], Nonfiction, 2010 [consulté le 19 octobre 2019],

URL:

<https://www.nonfiction.fr/article-3461-une-enquete-sociologique-sur-le-travail-de-care.htm>

LAUGIER Sandra, *L'éthique du care en trois subversions*, Multitudes, 2010/3 n° 42, p. 112-125. DOI : 10.3917/mult.042.0112,

URL :

<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2010-3-page-112.htm#>

MOZÈRE Liane, *Le « Souci de soi » chez Foucault et le souci dans une éthique politique du care, Quelques pistes de travail*. Le Portique [En ligne], 13-14 | 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, consulté le 23 avril 2019.

URL :

<http://journals.openedition.org/leportique/623>, P. 5-6.

BIBLIOGRAPHIE

TREMBLAY Diane-Gabrielle et PERNIGOTTI, Elisabetta (In Memoriam), *Entre continuité et changement : politique économique du care et du travail domestique. Introduction*, Revue Interventions économiques [En ligne], 51 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 19 octobre 2019.

URL :

<http://interventionseconomiques.revues.org/2452>

LUCKEN Michael, *Les limites du ma. Retour à l'émergence d'un concept « japonais »*, Nouvelle revue d'esthétique 2014/1 (n° 13), p.45-67. DOI 10.3917/nre.013.0045,

URL:

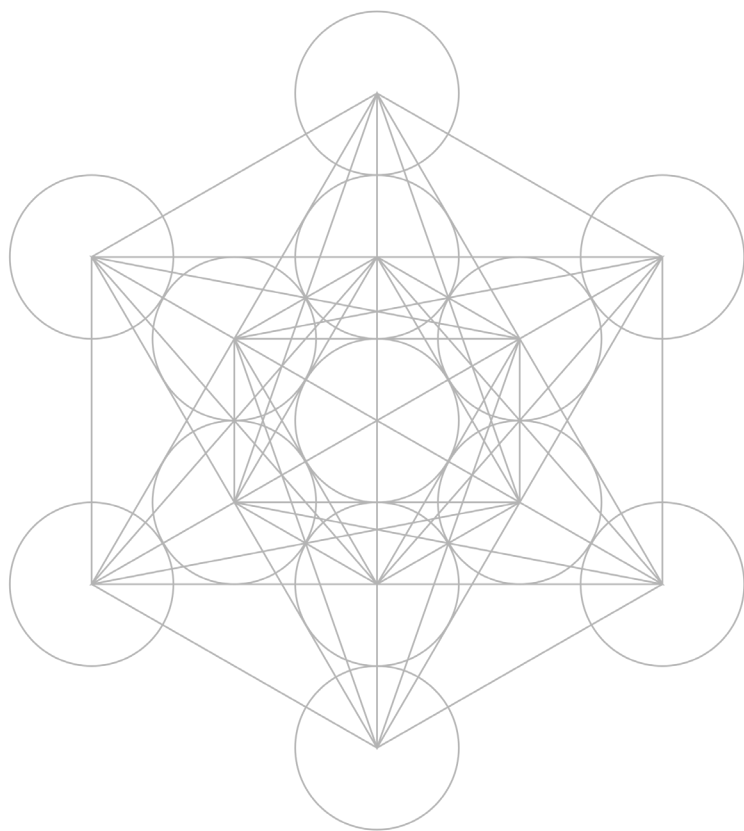
<http://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2014-1-page-45.htm>

HASHIMOTO Noriko, (1993) *Le concept de ma et ses transformations sémantiques comme voie d'accès à l'esthétique japonaise*. In: Fløistad G. (eds) Asian philosophy. Contemporary philosophy (A new survey), vol 7. Springer, Dordrecht

BONICCO-DONATO Céline, *Le handicap, miroir de la vulnérabilité de notre ordinaire*. Jouan, Marlène. Voies et voix du handicap, Presses Universitaires de Grenoble, pp.21-39, 2013.

Édouard Gardella, *Proposition d'introduction à l'analyse des cadres de E. Goffman*, Intervention à la journée d'étude Tracés, ENS Lyon, 10 novembre 2006

https://www.academia.edu/7363245/Propositions_pour_mettre_en_pratique_la_cadre_analyse_selon_Goffman_2006_ [dernière consultation le 23 octobre 2019]



Achevé d'imprimer à l'EBABX
en novembre 2019
aux bons soins de Patrick Mouret

